

TRAIT D'HÉROISME

Le journal de l'Australie occidentale, l'*Inquirer and Commercial News*, fait le récit suivant d'un trait d'héroïsme accompli par une jeune dame à Perth (Australie occidentale) :

" Dans le courant de janvier dernier, le steamer *Georgette* fut jeté à la mer près de Perth. Une embarcation fut mise à la mer pour opérer le sauvetage. Mais la houle était si forte que, dès le premier coup de rame, le canot chavira et son équipage mit une heure à le remettre à flot pour retourner au navire. Il s'y munit d'une haussière, en prenant à bord quelques femmes et des enfants, il essaya de nouveau de gagner le rivage pour y établir un va-et-vient qui pût faciliter le débarquement des naufragés.

" Le bateau, roulé encore par le ressac, se remplit, et tous ceux qui le montaient se débattaient dans l'eau en grand danger, lorsqu'apparut sur le rivage la forme élégante d'une jeune amazone. Il paraissait impossible qu'on pût descendre à cheval la pente rapide qui, du point où se tenait l'écuyère, conduisait à la mer. Malgré cela, la demoiselle, qui n'était autre que miss Grace Vernon Russel, la descendit au galop sans hésiter.

" Elle lança sa monture au milieu des flots, malgré les nombreux écueils contre lesquels les lames se brisaient en cet endroit avec un bruit épouvantable en produisant des nuages d'écume au sein desquels elle disparaissait souvent, et réussit à atteindre le canot auquel se cramponnaient affolés les femmes et les enfants.

" Elle prit le bout du câble, et établit elle-même le va-et-vient qui lui permit, en multipliant ses voyages, de ramener à terre femmes, enfants et jusqu'au dernier homme. Ce travail surhumain dura quatre heures, au bout desquelles l'héroïque fille, toute trempée d'eau et à moitié morte de fatigue, eut encore le courage de galopper jusqu'à la maison de sa sœur, Mme Brockman, distance de douze milles, pour y chercher des secours pour les malheureux deminoyés et demi-nus sur le bord de la mer.

" Sa sœur, à la nouvelle de ce malheur, monta à cheval à son tour, et, munie de provisions de toute sorte, va les porter aux pauvres naufragés. Le lendemain, on les conduisit à Russelton, où ils furent l'objet des soins les plus empressés jusqu'à ce que, pleinement remis de leurs souffrances, ils purent reprendre leur route chacun de son côté. Malheur-usement, Mme Brockman avait pris du froid dans cette circonstance, et elle mourut quelques jours après d'une fièvre cérébrale. Seule, sa courageuse sœur a survécu, et si jamais une Anglaise a mérité d'être comparée à Grace Darling, la fille du gardien du phare de Northumberland, c'est bien miss Grace Vernon Russel, qui s'est rendue digne des



LES HOMMES DE 37-38 :
PORTRAIT DE M. GIROUARD, PRIS DANS SA CELLULE, EN PRISON

premières médailles de la Société "Royal-Humane."

TERRIBLE ACCIDENT

Voici, d'après le *Daily Telegraph*, les détails du terrible accident arrivé en Angleterre le 5 juin dernier et signalé dans nos dépêches. On sait qu'il s'agit d'un pont suspendu entre Bath et Widcombe, en Angleterre, qui s'est écroulé. Cent personnes ont été précipitées dans la rivière ; la plupart ont péri.

Le 6 juin, il y avait grande fête à Bath, à l'occasion de la célébration du centenaire du concours agricole de la ville de Bath et des comtes de l'Ouest de l'Angleterre. Aussi la ville regorgeait de visiteurs et de curieux.

A la gare même du chemin de fer du Great Western, un modeste pont à péage, en bois, destiné aux seuls piétons, est jeté sur la rivière Avon et aboutit à la route de Widcombe, sur laquelle avait lieu le concours.

Mercredi matin, un grand nombre de passagers étaient arrivés par le chemin de fer pour voir le concours, et deux cents environ s'étaient engagés sur le pont, qu'on leur avait dit être le plus court chemin pour se rendre à la fête.

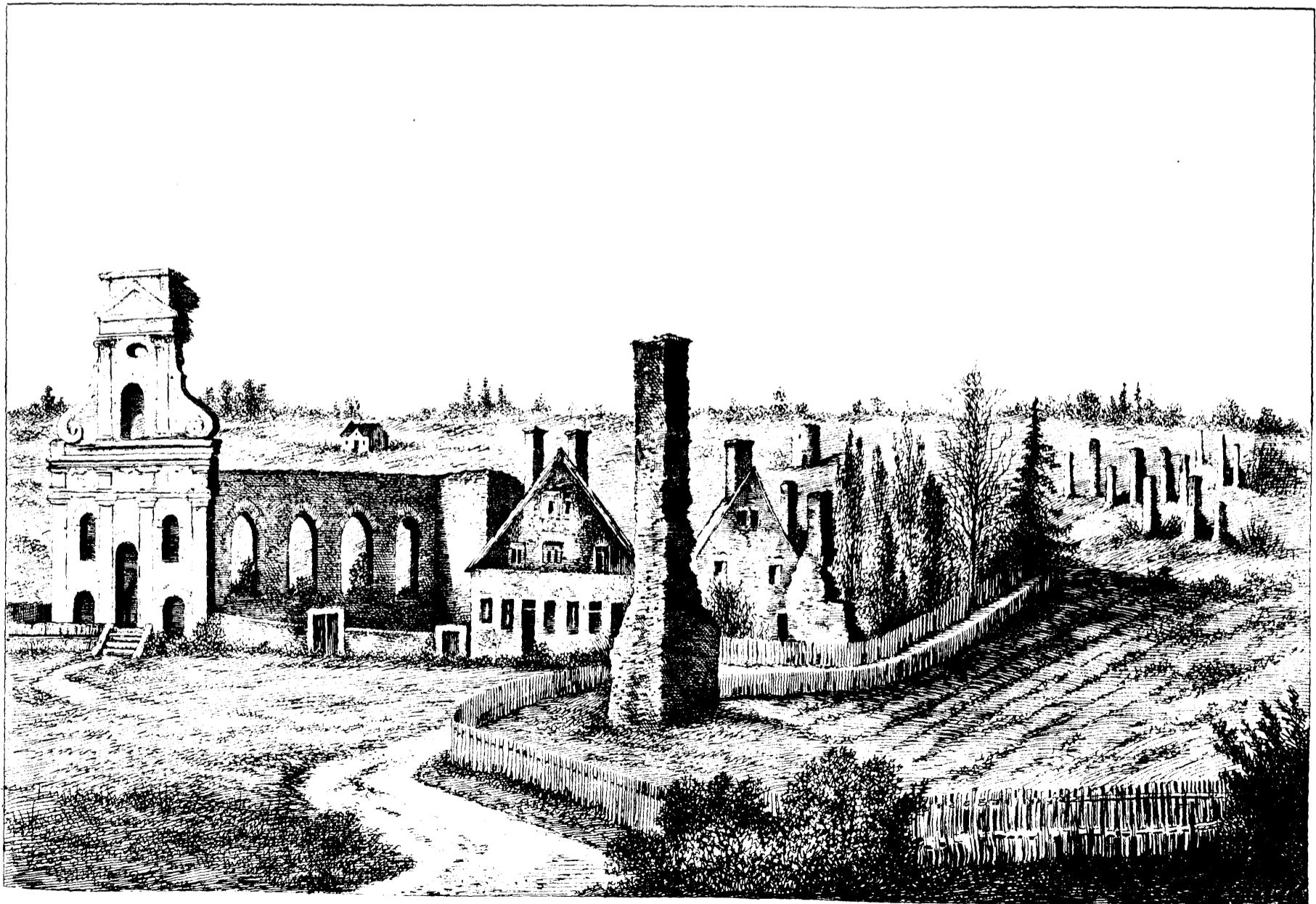
Vu les modestes dimensions du pont, ce chiffre de deux cents doit être exagéré ; il s'expliquerait toutefois par ce fait malencontreux que le tourniquet du péage se trouve à l'extrémité opposée à la gare. En effet, le receveur ne pouvait faire passer qu'une personne à la fois, et souvent il avait à rendre la monnaie, tandis que les arrivants débouchaient de la station et se portaient sur le pont par troupes.

Bientôt le pont se trouva surchargé de monde. Les derniers venus, impatientés d'attendre, poussaient les premiers arrivés ; il y avait un peu de bousculade.

A un moment donné, disent les survivants, le pont se balança une seconde ou deux d'une façon fort inquiétante, un craquement épouvantable se fit entendre et tout s'écroula dans la rivière. A cet endroit, elle a dix pieds de profondeur et se trouve encaissée entre les rochers qui bordent le fleuve du côté de la station et le gros mur en brique sur lequel posait le tablier du pont du côté de la route de Widcombe.

Sur les deux rives, les témoins de cette catastrophe restèrent un moment paralysés par l'épouvante ; il y eut quelques minutes d'inaction avant qu'on se portât aux secours des victimes, dont plusieurs furent assommées par les débris du pont avant même de toucher l'eau.

Le sauvetage a été très-malaisé ; quant aux noyés, ils étaient retenus sous l'eau par les débris amoncelés, et, jusqu'au soir, on n'avait pu retrouver que six cadavres.



LES ÉVÉNEMENTS DE 37-38 :—LES RUINES DE SAINT-BENOIT